

Pourquoi donc, alors, cette anomalie, qu'un médecin canadien ne puisse pratiquer dans toute l'étendue du territoire national ? Cette patrie, qui nous est si chère, ne peut-elle nourrir ses enfants sans les reléguer en Castes ? Pourquoi, praticien à Ottawa je cesse de l'être à Hull ?

C'est que, l'Acte de l'Amérique Britannique a réservé aux parlements provinciaux le droit exclusif de légiférer en matière d'éducation.

Le résultat est, qu'au lieu d'un Conseil Médical pour toute la nation, nous avons autant de corporations médicales qu'il y a de provinces confédérées ; et partant, autant de législations différentes.

Ce manque d'uniformité a retardé l'accomplissement de notre uniformité professionnelle.

Malgré ces désavantages, on ne peut nier que l'enseignement médical ait fait de réels progrès en ce jeune pays. Une plus haute conception de la médecine, inspirée par des relations plus étroites avec les écoles européennes, a donné un puissant essor à nos institutions.

Le nombre des écoles a diminué, mais la valeur de l'enseignement s'est accrue. L'accès à l'étude a été rendu plus difficile. Les cours de trois fois six mois ont fait place aux cours de quatre ans. Les progrès réalisés, depuis vingt ans, dans les différentes branches du savoir médical, ont nécessité la subdivision des matières fondamentales. C'est ainsi que l'histologie, la pathologie générale, la gynécologie, la pathologie mentale et nerveuse, l'ophtalmologie, la bactériologie, etc., etc., sont l'objet d'un enseignement spécial.

Ces passionnantes discussions théoriques d'autrefois reçoivent, au laboratoire, une solution aussi calme que positive. Je le dis à la gloire de nos grandes écoles : leurs élèves décrochent en peu de mois, et avec une belle prestesse, les diplômes de Paris, de Londres et d'Edimbourg :

Chaque année des savants de France, d'Allemagne, d'Angleterre et des Etats-Unis, nous font l'honneur de leur visite ; l'an dernier l'Association Médicale Anglaise tenait ses grandes assises scientifiques au milieu de nous.

Une généreuse émulation règne dans tous les rangs. Bref nous avons droit d'être fiers des progrès accomplis, et si, comme nous l'espérons, ce bel essor se perpétue, si nous savons concentrer nos forces, le Canada Médical comptera bientôt dans le grand mouvement scientifique qui mène le monde.